

## VOUS SOUVENEZ-VOUS D'ELLE ?

... Voilà bien trente ans qu'il n'avait plus pensé à elle. Et tout à coup, elle s'impose à sa mémoire. Elle est là, devant lui, grande et maigre, les manches retroussées, avec son éternel chapeau de paille comme vissé sur la tête. Elle le fixe de ses petits yeux plissés, l'air inquiet.

Tout le monde se moquait d'elle alors. Oh ! pas par méchanceté. C'était devenu une habitude, comme d'aller boire un petit blanc à la sortie de la messe le dimanche.

Tous les jours, on la voyait pousser sa brouette où elle avait chargé sa lessiveuse pleine de linge et sa planche à laver. Une grande et lourde planche de chêne que son mari lui-même avait coupée et rabotée.

Il travaillait par intermittence, son mari, avec le maçon du village, ou chez les cultivateurs au moment des gros travaux. Il n'était pas du pays et on ne savait rien sur lui, hormis le fait qu'il avait été placé très jeune dans les fermes.

C'est ce qu'il répétait toujours quand il avait un peu trop bu.

Si on avait besoin d'un coup de main, on allait le chercher. Par contre, on l'évitait soigneusement quand on le voyait arriver à l'autre bout de la rue. On avait fini par le trouver gênant et par le traiter de fainéant.

Et l'on se moquait de sa femme qui, pour faire bouillir la marmite, poussait sa brouette du matin au soir, du lavoir à la maison, de sa maison à celle des autres...

Mais pourquoi pense-t-il à cette famille qu'il a connue dans son enfance ?

Soudain la voix de son père retentit à son oreille : "Je te défends de retourner jouer avec ces garnements !". Et ces derniers mots de résonner dans sa tête : "Ces garnements... ces garnements...". C'étaient les fils de la lavandière et de l'ancien commis de ferme.

Alors il se rappelle ce jour, à l'école, où l'un des "garnements" avait voulu emprunter un compas. Les réponses de ses camarades avaient été cinglantes : "T'as qu'à demander à ton père de t'en acheter un !" "Ça lui fera une bouteille de moins à picoler !". Il s'était défendu, le garnement. Il avait cogné de toutes ses forces. Le maître n'avait rien voulu savoir. Il l'avait mis à la porte, séance tenante, en disant : "Dans cette famille, vous êtes tous les mêmes, des excités !".

C'est vrai qu'elle était souvent excitée, la lavandière. C'est parce qu'elle ne supportait pas les moqueries. Et comme on se moquait d'elle à longueur de journée, elle rouspétait en permanence. "Fichez-moi la paix ! Laissez-moi travailler !" Quelquefois, elle criait cela en pleurant. Alors, les gens disaient qu'elle était hystérique.

Il se revoit, chez ses parents, un soir. Il jouait. La petite soeur des garnements avait frappé à la porte. Elle avait demandé un verre d'huile. Ce n'était pas la première fois. Souvent elle venait pour un morceau de pain, pour un peu de lait. Il se souvient que, ce soir-là, sa mère n'était pas de bonne humeur.

Tandis qu'elle remplissait d'huile le verre apporté par la petite fille, elle avait maugréé : "Ce n'est plus possible. Demain j'irai en parler à l'assistante sociale. Cette gamine serait mieux placée que chez ses parents".

Quelques jours plus tard, on avait trouvé une enveloppe dans la boîte aux lettres avec un peu d'argent et une petite note : "pour l'huile et le lait, merci". C'était une écriture d'enfant, une écriture de garnement.

La petite fille n'est plus jamais venue frapper à la porte. Trois mois après, des gens l'avaient emmenée dans un foyer avec son frère cadet.

Depuis ce jour, la lavandière avait moins lavé de draps et pleuré davantage.

On disait dans le village qu'elle partait à la dérive. On trouvait qu'elle lavait moins bien, qu'elle se négligeait. On disait qu'elle ne valait pas mieux que son mari. Les anciens faisaient remarquer qu'elle ressemblait de plus en plus à sa mère.

On avait fini par ne plus se moquer d'elle, par ne plus parler d'eux... Ils avaient quitté le village depuis quelques semaines déjà lorsque certains s'en aperçurent...

(Extrait du livre : Que l'injustice s'arrête, Editions Science et Service)

Ce livre est nourri par 25 ans de témoignages de milliers de familles de dix pays différents, rassemblées dans le Mouvement International ATD Quart Monde. Il reprend, le plus fidèlement possible, le contenu d'environ mille "Feuilles de Faits" écrites de la main ou sous la dictée d'hommes et de femmes du Quart Monde, entre juillet 1981 et mars 1982, et présentées sous la forme d'un Forum sur les Droits de l'Homme.

Ce livre permet de mieux comprendre l'Appel aux défenseurs des Droits de l'Homme.